



HAL
open science

**PANERAI Philippe, L'ivresse de la feuille blanche.
L'architecture aux Beaux-Arts avant 1968, Paris PB&A,
2020, 201 p.**

Pierre Maurer

► **To cite this version:**

Pierre Maurer. PANERAI Philippe, L'ivresse de la feuille blanche. L'architecture aux Beaux-Arts avant 1968, Paris PB&A, 2020, 201 p.. 2022. hal-03792899

HAL Id: hal-03792899

<https://hal.science/hal-03792899v1>

Submitted on 26 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

PANERAI Philippe, *L'ivresse de la feuille blanche. L'architecture aux Beaux-Arts avant 1968*, Paris PB&A, 2020, 201 p.

Recension par Pierre Maurer

Architecte et urbaniste, Philippe Panerai (né en 1940) appartient à cette génération qui a été témoin du chant du cygne du système Beaux-Arts – il est sorti diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) en 1967 – et qui a ensuite participé à la création des Unités pédagogiques d'architecture (UPA) après que l'enseignement de la discipline avait accéléré sa mue en 1968. Il a ainsi fait partie des premiers enseignants d'UP3 (actuelle École d'architecture de Versailles), avant d'enseigner à Paris-Villemin, puis de participer activement à la création de l'École d'architecture de Paris-Malaquais. Lauréat du Grand Prix de l'urbanisme 1999, il est connu pour ses riches travaux consacrés à la morphologie urbaine et en particulier à l'étude du parcellaire. On lui doit, avec ses confrères Jean Castex et Jean-Charles Depaule, l'ouvrage de référence *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*¹ (1977).

Avec cette nouvelle publication intitulée *L'ivresse de la feuille blanche. L'architecture aux Beaux-Arts avant 1968*, Philippe Panerai questionne ses propres années d'études dans une approche remémorative de l'enseignement à l'ENSBA, dont il fut l'un des derniers étudiants diplômés. Avec un peu plus d'un demi-siècle de recul, ce livre conjugue donc de façon relativement inédite approche autobiographique et étude historique.

L'ivresse de la feuille blanche est un témoignage riche qui conviendra à ceux et celles qui ne connaissent que peu le système Beaux-Arts et désirent le découvrir, lesquels seront aidés par la dimension pédagogique et l'accessibilité de la publication. Mais il sera très utile aussi aux personnes désireuses d'approfondir cette thématique à travers ce témoignage problématisé.

L'ouvrage est autoédité, ce qui semble étonnant au vu de la qualité et de l'intérêt du propos. Néanmoins, la conception graphique épurée, servie par une impression sur un papier couché, lui confère une noblesse qui lui rend justice.

Le propos se développe sur 201 pages, scindées en treize chapitres eux-mêmes structurés en trois parties. Il s'ouvre par une préface de Françoise Fromonot suivie de quelques repères chronologiques et d'un prologue d'une dizaine de pages qui posent parfaitement le sujet. L'ensemble est clos par une conclusion qui interroge l'effectivité de la fin du système Beaux-arts, puis par des annexes fournies, qui offrent un glossaire, une chronologie, des notices biographiques, les sources iconographiques et une bibliographie de près de cent-cinquante références.

La première partie, intitulée « Le système beaux-Arts », pose le cadre pratique et institutionnel des études d'architecture à l'ENSBA avant 1968, tandis que la seconde, « La culture Beaux-Arts », interroge davantage la façon de travailler, d'étudier et de faire du projet au sein de l'établissement. Enfin, la dernière partie, « L'esprit Beaux-Arts », met en avant la vie et l'esprit de l'atelier, en abordant également toute la dimension folklorique propre à l'institution. Les intitulés de chaque section, relativement explicites, permettent de naviguer au sein du livre de façon non linéaire, bien que la structure et l'écriture agréable méritent une lecture suivie dans l'ordre proposé par l'auteur.

Philippe Panerai indique dès le prologue que le livre aurait pu s'appeler « La mort des Beaux-Arts » (p. 18), ce qui place bien cet ouvrage, paru en 2020, dans la continuité des manifestations liées au cinquantenaire des événements de 1968, avec toutes les corrélations entre ces derniers et l'enseignement de l'architecture. L'auteur a déjà publié un article

¹ CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles et PANERAI Philippe, *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*, Paris, Dunod, 1977.

intitulé « L'architecture aux Beaux-Arts avant 1968² » dans *Les années 68 et la formation des architectes* (2018). Il faisait aussi référence au « vertige de la feuille blanche » (p. 218), ce qui fait évidemment écho à son livre de 2020, qui est un prolongement substantiel de la réflexion entamée alors.

Si Philippe Panerai ne donne pas la première étude sur le sujet, il est le premier à le traiter sous l'angle double du témoignage personnel et de l'analyse historique. En cela, il constitue un nouveau jalon essentiel dans l'historiographie de l'École des beaux-arts et des études d'architecture au XX^e siècle. *L'ivresse de la feuille blanche* est ainsi à placer dans la continuité des récits autobiographiques d'André Gutton³, Xavier Arsène-Henry⁴, Pierre Riboulet⁵ ou encore d'Antoine Stinco⁶, à ceci près que, contrairement à Philippe Panerai, ces derniers ne se concentraient pas uniquement sur les années Beaux-Arts. En outre, l'auteur s'efface volontiers au profit de l'établissement, qui est l'objet premier du récit. En ceci, il se rapproche quelque peu de l'ouvrage d'Alexis Lemaistre⁷, qui documentait l'École à la fin du XIX^e siècle. Par son explicitation de la vie à l'ENSBA avant 1968 et surtout par le récit qu'elle fait des études d'architecture dans les années 1960, cette publication constitue un remarquable supplément aux livres de référence sur la vie de l'ENSBA (Delaire⁸, 1907 ; Denès⁹, 1999 ; Drexler¹⁰, 1977 ; Epron¹¹, 1992 et 1997 ; Jacques¹², 2001 ; Lucan¹³, 2009 ; Rouchès¹⁴, 1924 ; Violeau¹⁵, 2005), auxquels il convient désormais d'intégrer la récente parution du travail d'Amandine Diener¹⁶.

Philippe Panerai nous offre un témoignage de ses années étudiantes à l'ENSBA (d'octobre 1959 à juin 1967) et construit son récit sur ses souvenirs. Comme il le concède lui-même, cette histoire « se confond pour beaucoup avec celle du cadre dans lequel [il a] effectué [ses] études : l'atelier Arretche, qui rassemblait à l'époque le plus grand nombre d'élèves de l'école » (p. 20). Il est vrai que celui-ci occupe une place importante dans l'ouvrage et lui donne une teinte toute spécifique, même s'il n'est en rien exclusif vis-à-vis des autres ateliers, ce qui est l'une des forces de ce travail.

L'auteur est prolix en détails et en explications, du format de la feuille utilisée pour répondre au concours à la (non) place de la politique au sein de l'atelier, en passant par de nombreux détails du folklore ou des éléments de langage propres aux ateliers de l'ENSBA et de très nombreuses anecdotes qui redonnent vie à ces années largement ignorées et souvent

² PANERAI Philippe, « L'architecture aux Beaux-Arts avant 1968 », dans MANIAQUE Caroline (dir.), *Les années 68 et la formation des architectes*, Rouen, Éditions point de vues, 2018, pp. 2010-221.

³ GUTTON André, *De la nuit à l'aurore. Conversations sur l'architecture*, Zodiaque, 1985.

⁴ ARSÈNE-HENRY Xavier, *Rençons, il se fait tard... Le long voyage d'un architecte (1919-1998)*, Paris, L'Harmattan, 1999.

⁵ RIBOULET Pierre, *Un parcours moderne, courte autobiographie*, Paris, Éditions du Linteau, 2004.

⁶ STINCO Antoine, *Une éducation architecturale*, Paris, Sens et Tonka, 2014.

⁷ LEMAISTRE Alexis, *L'École des beaux-arts dessinée et racontée par un élève*, Paris, Firmin-Didot, 1889.

⁸ DELAIRE Edmond, *Les architectes élèves de l'École des beaux-arts. 1793-1907*, Paris, Librairie de la construction moderne, 1907.

⁹ DENÈS Michel, *Le fantôme des Beaux-Arts : l'enseignement de l'architecture depuis 1968*, Paris, Éditions de la Villette, 1999.

¹⁰ DREXLER Arthur (éd.), *The architecture of the École des Beaux-Arts*, Cambridge, MIT Press., 1977.

¹¹ EPRON Jean-Pierre (dir.), *Architecture, une anthologie (tomes 1 et 2)*, Liège, Mardaga, 1992 ; EPRON Jean-Pierre, *Comprendre l'éclectisme*, Paris, Norma, 1997.

¹² JACQUES Annie (éd.), *Les Beaux-Arts, de l'Académie aux Quat'z'Arts*, Paris, ENSBA, 2001.

¹³ LUCAN Jacques, *Composition, non-composition. Architecture et théories, XIX^e-XX^e siècles*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009.

¹⁴ ROUCHÈS Gabriel, *L'École des beaux-arts*, Paris, Albert Morancé, 1924.

¹⁵ VIOLEAU Jean-Louis, *Les architectes et mai 68*, Paris, Éditions Recherches, 2005.

¹⁶ DIENER Amandine, *Enseigner l'architecture aux Beaux-Arts (1863-1968) Entre réformes et traditions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022.

discréditées. La grande diversité des éléments présentés, qui vont de l'histoire des lieux à la vie des étudiants, bénéficie d'une structuration claire et progressive, qui empêche le lecteur de se perdre dans les dédales d'un récit riche. Loin du développement linéaire et descriptif, Philippe Panerai n'hésite pas à poser des analyses acides sur un certain nombre de pratiques et de partis, en particulier sur les questions urbaines (« L'oubli du site », p. 95 ; « L'amnésie comme principe », p. 102), mais la critique n'est jamais gratuite ni dogmatique et l'auteur s'attache toujours à conserver une certaine objectivité dans son témoignage. Un autre atout majeur de ce livre réside dans la qualité de l'iconographie, qui reprend une partie des travaux étudiants de l'auteur, mais également certaines productions de ses camarades ainsi qu'un certain nombre de photographies et d'autres documents inédits, qui permettent de renouveler les représentations sur ce sujet.

Les rares notes sont renvoyées à la fin de chaque partie et se concentrent davantage sur l'explicitation pédagogique de quelques items spécifiques plutôt qu'à la précision des sources, ce que Philippe Panerai annonce et assume (pp. 20 et 70), mais que le chercheur regrettera sans doute. De fait, cela rend plus difficile l'identification des apports inédits de ce travail. La riche bibliographie vient toutefois pallier cet inconvénient. De plus, Philippe Panerai s'attache continuellement à expliciter son propos et à justifier ses choix, ce qui est extrêmement appréciable, l'une des grandes qualités de ce livre étant son remarquable caractère didactique.

Si l'ivresse de la feuille blanche, qui sert d'accroche intrigante à l'ouvrage, n'est finalement jamais traitée frontalement – si ce n'est par une explication détaillée des esquisses d'architecture (pp. 53-55) –, l'auteur de ne contente pas d'en faire une formule aguichante, puisque cette ivresse infuse de façon mystérieuse l'ensemble du livre. Enfin, une conclusion tout à fait bienvenue pose la question de la persistance du modèle Beaux-Arts dans nos pratiques actuelles. « Sommes-nous vraiment sortis des Beaux-Arts ? » (p.157), interroge Philippe Panerai, qui relate alors sa participation à la création de l'UP3 : « Ce qui m'apparaît avec 50 ans de recul c'est l'incroyable liberté qui a été la nôtre dans ces premières années, le plaisir d'imaginer de nouvelles formes pédagogiques, la construction pas-à-pas d'un enseignement sur la ville, l'engagement stimulant des étudiants, les premières recherches et les premières publications. » (p. 158) Le lecteur ne pourra qu'espérer en savoir plus sur ces années, qui marquent une nouvelle phase pour l'histoire de l'enseignement de l'architecture et offrent encore de nombreuses pistes de questionnements.

Recension publiée le 27 juillet 2022 sur le carnet Hypotheses :
<https://ensarchi.hypotheses.org/2201>

